

Le saussurisme comme doxa

Retour sur les conditions rhétoriques d'une mode intellectuelle

François PROVENZANO (Université de Liège)

0. Introduction

Cet article voudrait illustrer l'intérêt d'une approche rhétorique du discours linguistique. En particulier, il s'agira d'examiner la place et la fonction de l'unité « Saussure », considérée comme objet de ce discours.

La période envisagée est celle, bien connue, de l'explosion du structuralisme comme projet fédérateur des sciences humaines. On peut s'accorder à faire commencer cette période au moment de la publication du célèbre article de Greimas sur « L'actualité du saussurisme » (1956). L'apparition même de cette occurrence du dérivé *saussurisme*, affichée dans le titre de l'article, a notamment pour effet de spiritualiser le personnage de Saussure, le rendre volatil, et à ce titre, diffus, appropriable, communautarisable sous diverses formes¹. Ce sont précisément ces appropriations qui vont nous intéresser dans les pages qui suivent.

Comme *terminus ad quem*, nous prendrons la fin de la décennie 1960, qui précède immédiatement ce qu'on a pu appeler le « virage philologique » de la linguistique saussurienne ; ce souci d'un retour au « Saussure authentique » a porté du même coup une ombre désacralisante sur la période antérieure. Certes, les *Sources* du *Cours de linguistique générale* sont publiées par Godel dès 1957 (et Barthes les utilise dès la première moitié des années 1960), mais nous espérons pouvoir montrer que ces usages s'intègrent jusqu'alors à un régime de croyances et de discours globalement homogène autour de Saussure et ne constituent pas encore une véritable rupture, comme ce sera le cas à la décennie suivante, qui voit par ailleurs se diffuser la figure du Saussure des *Anagrammes*, publiés par Starobinski en 1971.

Bref, en suivant un ordre plus ou moins chronologique (avec quelques exceptions dues à la structuration de l'exposé), notre hypothèse sera donc de montrer qu'au terme de la décennie 1960, l'intégration doxique de Saussure atteint un point d'orgue et, comme on le verra, suscite des formes de repli critique qui annoncent un changement de paradigme.

Qu'entendons-nous exactement par « intégration doxique » de Saussure ? Cette expression est sans doute à comprendre en contraste avec la « passion des linguistes », telle qu'elle est étudiée par Sémir Badir (2013), et vise ainsi à considérer le saussurisme comme objet de doxa. Par là, on entend deux choses : d'une part, que Saussure prend place désormais parmi un ensemble d'évidences partagées ; d'autre part, que ces évidences ne sont pas limitées au cercle spécialisé des linguistes, mais intègrent un savoir commun qui serait celui de l'honnête homme cultivé ou, plus justement, celui de la moyenne bourgeoisie de niveau universitaire. La communauté discursive (Maingueneau 1984) concernée par le corpus « saussurien » ici considéré déborde singulièrement le champ savant de la linguistique *stricto sensu*. En effet, ledit corpus « saussurien » de la décennie 1960 n'est plus (uniquement) constitué de textes de linguistes au travail, mais (aussi) de discours dont la diffusion se veut plus large que celle du cercle disciplinaire (pensons par exemple aux entretiens donnés par Benveniste au *Nouvel Observateur* et aux *Lettres françaises* ; voir *infra*), ou de travaux qui,

¹ Pour une démarche similaire sur la période immédiatement antérieure, et pour un éclairage sur la spiritualisation de Saussure par Greimas, nous renvoyons au travail de Sémir Badir (2013).

comme les *Mythologies* ou le *Système de la mode* de Barthes, ou *Les Mots et les Choses* de Foucault, best-seller à sa sortie en 1966, dépassent singulièrement les partages disciplinaires traditionnels et, surtout, dépassent la frontière entre le champ de production intellectuelle restreinte et le champ de grande diffusion. C'est précisément cette *sortie* de Saussure, du savant au profane, qui va nous retenir², en tant qu'objet d'histoire culturelle.

Cette voie d'étude a déjà été bien indiquée par les travaux de Christian Puech qui, seul ou avec Jean-Louis Chiss (Puech & Chiss 2000 ; Puech 2005), a souligné l'intérêt d'une histoire culturelle de la linguistique (et du saussurisme en particulier) pour cette période des années 1960, dont la dimension mythifiée constitue bel et bien à elle seule un objet d'histoire. Pensons aussi à l'article (polémique) de Jürgen Trabant (2005), qui pointait les dérives de l'obsession du « Saussure authentique ». Cette référence nous permet de préciser que nous ne chercherons nullement ici à « dénoncer » les « déformations » que la « vulgaire » doxa aurait fait subir au « pauvre » Saussure, mais plutôt, au gré de modestes analyses rapprochées des textes (il s'agira essentiellement de cela), à éclairer ces configurations doxiques pour elles-mêmes et, peut-être aussi, en tant qu'elles peuvent révéler quelque chose de la circulation discursive des objets de savoir tels que des fragments d'histoire de la linguistique, et contribuer ainsi à l'histoire culturelle de cette discipline.

Dans le parcours qui va suivre, un auteur occupera forcément une place centrale, au point que cet article pourrait s'intituler « Le Saussure de Barthes », tant celui qui s'est formé à la linguistique auprès de Greimas au début des années 1950 apparaît, dès la seconde moitié de cette décennie, comme le principal agent doxique de Saussure. Ce n'est finalement que de manière périphérique, ou par réaction à Barthes, ou encore par une forme de radicalisation de sa perspective, que prendront place les figures de Martinet, Piaget, Benveniste, Foucault ou Mounin.

1. L'évidence de la nouveauté : Barthes agent doxique

Il paraît naturel de faire commencer ce parcours avec la fameuse postface, intitulée « Le mythe, aujourd'hui », que Barthes ajoute à ses *Mythologies* lorsqu'elles sont rassemblées en volume en 1957. Cet ouvrage, grand pourfendeur du prêt-à-penser petit-bourgeois, instaure du même geste un prêt-à-démythologiser pour l'intellectuel de gauche, c'est-à-dire forge, en bonne part à partir des conceptions de Saussure, un kit conceptuel qu'il fait entrer (malgré lui ?) parmi les nouvelles évidences de l'époque. Il le fait cependant en dotant ces nouvelles évidences intellectuelles d'une plus-value critique, c'est-à-dire en soulignant la part de distinction qu'elles revêtent, alors même qu'il en promeut la plus large diffusion.

Observons comment opère cette dialectique de la nouveauté et de l'évidence, à partir de l'extrait suivant, où Barthes introduit rien de moins que le mot *sémiologie* :

Ceci ne veut pas dire qu'on doive traiter la parole mythique comme la langue : à vrai dire, le mythe relève d'une science générale extensive à la linguistique, et qui est la *sémiologie*.

LE MYTHE COMME SYSTÈME SÉMIOLOGIQUE

² Pour cette raison, nous n'envisagerons pas les nombreuses figures de « passeurs » du structuralisme qui, comme Merleau-Ponty pour la philosophie, Lévi-Strauss pour l'anthropologie ou Lacan pour la psychanalyse, jettent des ponts entre différents domaines du savoir, mais restent malgré tout essentiellement inscrits dans le champ de production intellectuelle spécialisée.

Comme étude d'une parole, la mythologie n'est en effet qu'un fragment de cette vaste science des signes que Saussure a postulée il y a une quarantaine d'années sous le nom de *sémiologie*. La sémiologie n'est pas encore constituée. Pourtant, depuis Saussure même et parfois indépendamment de lui, toute une partie de la recherche contemporaine revient sans cesse au problème de la signification : la psychanalyse, le structuralisme, la psychologie eidétique, certaines tentatives nouvelles de critique littéraire dont Bachelard a donné l'exemple, ne veulent plus étudier le fait qu'en tant qu'il signifie. Or postuler une signification, c'est recourir à la sémiologie. (Barthes 1957 : 183-184)

On voit ici à l'œuvre l'un des procédés rhétoriques sans doute parmi les plus typiques de Barthes, qui consiste à introduire à *son compte* une terminologie spécialisée empruntée, qu'il présente comme le choix de la *juste expression* (« à vrai dire »), dont il ne révèle la nature d'emprunt spécialisé que de manière allusive et ponctuelle (« cette vaste science des signes que Saussure a postulée il y a une quarantaine d'années sous le nom de *sémiologie* »), et pour ensuite l'intégrer aussitôt dans un énoncé de pur constat objectif et impersonnel (« La sémiologie n'est pas encore constituée »), où cette fois l'emploi sans italiques sanctionne la reconnaissance par le discours social. Cette reconnaissance est assise par la reformulation paraphrastique de « sémiologie » en « problème de la signification », ou « postuler une signification ». Et il faut à peine attendre la page suivante pour voir Barthes, alors qu'il vient tout juste d'introduire le terme, nous gratifier d'un « rappel » sur sa définition – manière d'illustrer quel pouvoir didactique s'attache à la parole barthésienne qui, aussitôt qu'elle formule quelque chose, le considère comme intégré au régime des évidences partagées :

Je rappellerai donc que toute sémiologie postule un rapport entre deux termes, un signifiant et un signifié. (Barthes 1957 : 185)

Enfin, cette évidence qu'est devenue la sémiologie se voit encore chargée d'une valeur pathémique dans la note de bas de page, où la constitution de cette science est considérée comme « urgente », à la lumière des principales caractéristiques de la société de consommation :

Le développement de la publicité, de la grande presse, de la radio, de l'illustration, sans parler de la survivance d'une infinité de rites communicatifs (rites du paraître social) rend plus urgente que jamais la constitution d'une science sémiologique. (Barthes 1957 : 185, note 1)

Quant au nom de Saussure, plus précisément, on voit qu'il est situé temporellement de manière rétrospective par rapport au présent (« il y a une quarantaine d'années ») et présenté comme une origine ambiguë (« depuis Saussure même et parfois indépendamment de lui ») : on a ici affaire à ce qui deviendra un véritable *topos*, affirmant tout à la fois que Saussure tenait en germe tout ce qui suivra (« depuis Saussure même ») et que les exceptions à cette dépendance attestée (« parfois indépendamment de lui ») ne rendent que plus prémonitoires les intuitions saussuriennes.

Mais le coup de force de Barthes sur Saussure intervient un peu plus loin dans ce même texte, où le linguiste genevois est pris pour exemple par l'auteur des *Mythologies*, autrement dit est lui-même considéré comme matériau culturel disponible à la réflexion théorique – en l'occurrence une réflexion (très saussurienne) sur les composantes du signe !

Naturellement, ces trois termes sont purement formels, et on peut leur donner des contenus différents. Voici quelques exemples : pour Saussure, qui a travaillé sur un système sémiologique particulier, mais méthodologiquement exemplaire, la langue, le signifié, c'est le concept, le signifiant, c'est l'image acoustique (d'ordre psychique) et le rapport du concept et de l'image, c'est le signe (le mot, par

exemple), ou entité concrète [en note :] La notion de *mot* est l'une des plus discutées en linguistique. Je la garde, pour simplifier. [fin de la note] Pour Freud, on le sait, le psychisme est une épaisseur d'équivalences, de *valant-pour*. [...] Dans la critique sartrienne enfin (je me bornerai à ces trois exemples connus), le signifié est constitué par la crise originelle du sujet (la séparation loin de la mère chez Baudelaire, la nomination du vol chez Genet) ; la Littérature comme discours forme le signifiant ; et le rapport de la crise et du discours définit l'œuvre, qui est une signification. (Barthes 1957 : 186)

Ce qui est remarquable dans ce passage, c'est la mise en série opérée par Barthes, qui place Saussure aux côtés de Freud et de Sartre à titre d'« exemples connus » : cette mention (tout comme l'incise « on le sait », autre tic barthésien) renvoie bien à une encyclopédie censée être partagée par le lecteur, un lecteur auquel Barthes s'adresse par ailleurs sur un ton très didactique (« Voici quelques exemples ») et auquel il épargne, « pour simplifier », les discussions des linguistes autour de la notion de « mot » – des discussions dont il montre au passage qu'il n'ignore pas, lui, l'existence.

C'est un peu cette double énonciation qui caractérise, disons, le registre barthésien dans ce type d'écrits auquel appartiennent les *Mythologies* et dans lequel Barthes embarque Saussure : un souci de parler, au présent, du présent du lecteur curieux, cultivé et de bonne volonté, tout en levant un coin du voile sur le massif savant sous-jacent à ces considérations. Dans cet exercice, Saussure fait office d'inventeur flou d'une science dont, quarante ans plus tard, l'époque elle-même rend la constitution rien moins qu'« urgente ». Saussure « a postul[é] » la sémiologie : voilà un autre *topos* durable que ce verbe de « postuler » attaché à Saussure, qui renvoie presque à une sorte de pari théorique sur l'avenir. Cette figure est donc ici à la fois vaguement lointaine et très actuelle, à peine découverte et pourtant déjà connue, car réclamée par l'époque elle-même.

On trouve, globalement, le même type de présence saussurienne dans le fameux article de 1963 où Barthes expose en quoi consiste « L'activité structuraliste ». Signalons au passage que le canal de diffusion de ce texte est encore une fois un canal non réservé aux linguistes, au contraire, puisqu'il s'agit des *Lettres nouvelles*, une revue à vocation littéraire généraliste.

Barthes y déploie à nouveau, et cette fois à plus grande échelle, son procédé de la mise en série et de la généralisation, au-delà de la sphère savante, puisque l'article défend l'idée qu'analystes et créateurs, Lévi-Strauss comme Butor ou Mondrian, sont à placer sous le même signe de « l'homme structural ». Faisons un saut de quelques années pour noter, au passage, que ce même procédé de comparaison et de généralisation sera repris par Barthes, et cette fois avec une référence explicite à Saussure, dans son « Introduction à l'analyse structurale des récits » (1966) :

Devant l'infini des récits, la multiplicité des points de vue auxquels on peut en parler (historique, psychologique, sociologique, ethnologique, esthétique, etc.), l'analyste se trouve à peu près dans la même situation que Saussure, placé devant l'hétéroclite du langage et cherchant à dégager de l'anarchie apparente des messages un principe de classement et un foyer de description. (Barthes 1966 : 1-2)

La formulation laisse ici presque entendre une conception de Saussure comme *exemplum*, comme cas typique bien connu, puisé dans un passé imprécis et pris pour modèle d'une situation présente *a priori* différente – en l'occurrence celle de l'analyste des récits. Cette représentation *exemplaire* de Saussure, modèle de l'homme structural moderne et à ce titre figure presque légendaire, nous semble être encore sensible, dans une note du même article où Barthes veut illustrer la capacité prédictive de la linguistique moderne et rapporte « l'histoire du *a hittite*, postulé par Saussure et découvert en fait cinquante ans plus tard » (Barthes 1966 :

2). Cette formule – « l’histoire du *a* hittite, postulé par Saussure » – nous semble tout à fait conforme à la rhétorique classique de l’*exemplum*, de l’anecdote célèbre, du coup d’éclat qu’on se raconte comme une sorte de mot de passe culturel.

Mais revenons à l’article de 1963 sur « L’activité structuraliste ». Dans ce propos, la référence à Saussure est plutôt allusive, mais appelle deux commentaires :

[...] il faut sans doute remonter à des couples comme ceux de *signifiant-signifié* et *synchronie-diachronie*, pour approcher ce qui distingue le structuralisme d’autres modes de pensée ; le premier parce qu’il renvoie au modèle linguistique, d’origine saussurienne, et qu’aux côtés de l’économie, la linguistique est, dans l’état actuel des choses, la science même de la structure ; le second, d’une façon plus décisive, parce qu’il semble impliquer une certaine révision de la notion d’histoire, dans la mesure où lorsque l’idée de synchronie (quoique chez Saussure ce soit un concept surtout opératoire) accrédite une certaine immobilisation du temps, et où celle de diachronie tend à représenter le procès historique comme une pure succession de formes [...]. (Barthes 1963 : 221)

Le premier est que Saussure est situé dans le fil d’une démarche généalogique, qui se propose de « remonter » jusqu’à l’origine de certains termes pour cerner le domaine propre de l’activité structuraliste. Le second est que, à nouveau, Barthes joue de Saussure dans une dialectique du connu stabilisé et du nouveau hypothétique, ou peu stabilisé : remarquez ses emplois de « sans doute » et de « couples comme ceux de », qui laissent entendre, d’un côté que ce renvoi à Saussure est de l’ordre de la proposition personnelle (« il faut sans doute »), d’un autre côté que les couples terminologiques évoqués sont puisés dans un réservoir plus vaste et supposé bien connu des lecteurs. Mais c’est surtout dans la parenthèse que s’exprime le mieux cette dialectique, puisque Barthes semble vouloir apporter la nuance du spécialiste, du connaisseur en profondeur (« quoique chez Saussure ce soit un concept surtout opératoire »), à la conception doxique de l’idée de synchronie – et ce faisant, il contribue bien à renforcer l’existence même de cette conception.

2. Saussure dit, Saussure pense

Il semble que ce soit précisément à cet objectif (oxymorique, si l’on veut) de vulgarisation savante, ou de science doxique, que répond un autre texte de la même période, les « Éléments de sémiologie », publiés en 1964 dans la revue *Communications* et qui se présentent, selon les termes de Barthes, comme « un principe de classement des questions » (Barthes 1964 : 92).

On y retrouve nécessairement la figure du Saussure prophétique, qui pressent les grandes évolutions en cours à l’époque de Barthes et dont les vues sont en rupture totale avec ce que Barthes appelle « la linguistique antérieure » (Barthes 1964 : 92). Face à ce passé refoulé, prolifèrent, dans le texte de Barthes (et pour la première fois avec une telle ampleur) tous les dérivés formés sur le nom de Saussure ; en vrac : « sens », « conception », « terminologie », « filiation », « schéma », « distinction », « théorie », qui reçoivent tous l’épithète « saussurien(ne) », parfois doublée de l’épithète « célèbre ».

Cela dit, cette descendance saussurienne n’est pas monolithique, n’est pas dans la simple reprise : s’il y a filiation, c’est aussi parce qu’il y a contestation, compléments, nuances. Autrement dit, Barthes fait état dans ce texte de la dynamique interne à la linguistique saussurienne, la spectacularise et, en la dotant d’une polémique propre, en renforce l’importance symbolique.

[...] faut-il admettre que contrairement à l'affirmation de Saussure (« *dans la langue il n'y a que des différences* »), ce qui n'est pas différenciatif puisse tout de même appartenir à la langue (à l'institution) ? Martinet le pense ; Frei tente d'épargner à Saussure la contradiction en localisant les différences dans des sub-phonèmes [...]. (Barthes 1964 : 96)

Deux choses apparemment contradictoires, mais en fait complémentaires, sont à noter avec cette représentation dynamique de l'héritage saussurien : d'une part, Saussure est conforté dans sa posture de fondateur inébranlable et vénéré, auquel on « tente d'épargner [...] la contradiction » ; d'autre part, la figure se fait forcément moins lisse, révèle des failles, des incomplétudes, voire des contradictions, qui sont autant de défis lancés au présent d'où parle Barthes :

[...] cette linguistique, peu prévue par Saussure [...] (Barthes 1964 : 96)

[...] deux concepts annexes, mis à jour depuis Saussure [...] (Barthes 1964 : 96)

[...] il faudra nécessairement réviser la théorie saussurienne (Barthes 1964 : 102)

[...] Saussure n'a pas vu tout de suite l'importance de cette notion (Barthes 1964 : 113)

Ce dispositif est cependant discutable (quoi qu'en ait pensé Saussure) [...] (Barthes 1964 : 122)

Ce Saussure imparfait est aussi, pour la première fois, un Saussure authentique, dans les deux sens (psychologique et philologique) du terme : Barthes recourt abondamment aux *Sources* publiées par Godel et tient très souvent à les citer *verbatim*, ce qu'il ne fait guère pour les autres linguistes évoqués dans ses *Éléments* (et qu'il ne fait guère de manière générale d'ailleurs). On trouve sans arrêt des « Saussure parle [...] », « Saussure dit que [...] », « comme dit Saussure » dans ce texte de Barthes, qui, pourrait-on dire, se veut le témoin d'une parole saussurienne incarnée.

Mais il y a plus : si Saussure *parle*, il *pense* aussi. Pour la première fois (à notre connaissance), Barthes nous donne accès aux pensées de Saussure, à ses pressentiments, à ses motivations.

[...] ce que Saussure voulait éviter à tout prix [...] (Barthes 1964 : 105)

Saussure pressentait que le syntagmatique et l'associatif (c'est-à-dire pour nous le systématique) devaient correspondre à deux formes d'activité mentale, ce qui était déjà sorti de la linguistique. (Barthes 1964 : 115)

Saussure a senti la difficulté et a pris soin de préciser en quoi le syntagme ne pouvait être considéré comme un fait de parole [...]. (Barthes 1964 : 116)

Ce dispositif est cependant discutable (quoi qu'en ait pensé Saussure) (Barthes 1964 : 122)

Nous ne sommes guère à un niveau d'intimité très profond, mais tout de même, ce type de mise en discours de Saussure lui confère une ébauche d'intentionnalité, voire de complexité psychologique qui, on va le voir, sera l'un des futurs enjeux de son trajet doxique.

3. L'extension du domaine saussurien

Avant d'en venir à ces aspects, il faut s'arrêter un instant sur l'un des ouvrages de Barthes qui a sans doute le plus contribué – non sans malentendus – à populariser la méthode structurale et son inspiration saussurienne au-delà des cercles savants, à savoir le *Système de la mode*. On devrait rattacher chronologiquement ce titre au début de notre parcours, puisque, bien que publié en 1967, il fut rédigé entre 1957 et 1963 ; cependant, c'est surtout du point de vue de sa réception que nous intéresse ici le travail de Barthes.

La référence à Saussure est présente dès les premières lignes de l'avant-propos :

L'objet de cette recherche est l'analyse structurale du vêtement féminin tel qu'il est aujourd'hui décrit par les journaux de Mode ; la méthode en a été originellement inspirée par la science générale des signes, que Saussure avait postulée sous le nom de *sémiologie*. [Aucune note de bas de page ne vient référencer cette mention] [...] L'homme est condamné au langage articulé, et aucune entreprise sémiologique ne peut l'ignorer. Il faut donc peut-être renverser la formulation de Saussure et affirmer que c'est la sémiologie qui est une partie de la linguistique : la fonction essentielle de ce travail est de suggérer que, dans une société comme la nôtre, où mythes et rites ont pris la forme d'une *raison*, c'est-à-dire en définitive d'une parole, le langage humain n'est pas seulement le modèle du sens, mais aussi son fondement. (Barthes 1967a : 7-9)

Plusieurs traits de cette référence rappellent forcément des observations précédentes, sur lesquelles nous ne reviendrons pas. Arrêtons-nous cependant sur la mention, comparable à celle des *Mythologies*, d'« une société comme la nôtre », qui embraye le propos de Barthes sur un chronotope assez précis et supposé partagé par le lecteur, ce qui communautarise la référence à Saussure. Or, ce qui est remarquable dans ce texte, c'est que cet embrayage voisine avec d'autres, aux contours plus variables, qui renvoient tantôt au Barthes-auteur-du-*Système de la mode*, tantôt à un autre linguiste (et, par extension, à la communauté des linguistes en général), tantôt à une communauté de savoir très générale. C'est ce flottement qu'illustre le passage suivant, où le même pronom « on » renvoie successivement à trois entités différentes :

On sait que dans la langue, l'équivalent du signifiant et du signifié est (relativement) immotivée (on y reviendra), mais n'est pas arbitraire ; une fois cette équivalence établie [...], nul ne peut s'y soustraire, s'il veut tirer son plein usage du système de la langue, et c'est en cela que l'on a pu dire, corrigeant Saussure, que le signe linguistique n'est pas arbitraire [en note :] Cf. E. Benveniste, « Nature du signe linguistique » [...] [fin de la note]. (Barthes 1967a : 219)

Or, si c'est seulement la dernière (le « on » de Benveniste) qui « corrig[e] Saussure », cette familiarité avec le linguiste genevois s'étend (presque par contagion homonymique pourrait-on dire) aux autres « on » du discours, celui de Barthes lui-même, mais surtout le « on » doxique d'indétermination.

La meilleure preuve de l'efficace d'une telle mise en discours est fournie dans l'entretien journalistique que Barthes donne à la revue littéraire *Les Lettres françaises*, notamment à propos du *Système de la mode*. On y lit le dialogue suivant :

[Barthes :] Je crois que cette restriction méthodique de mon projet correspond en gros à l'évolution de la sémiologie depuis ces cinq dernières années : les ensembles d'objets un peu complexes ne signifient pas hors du langage lui-même. / [Bellour :] Ainsi, vous renversez finalement la proposition saussurienne lorsque vous

affirmez : ce n'est pas la linguistique qui est une partie de la sémiologie mais la sémiologie qui est une partie de la linguistique. (Barthes 1967b : 51)

Ce syntagme, « renverser la proposition saussurienne », est une reprise à peine modifiée de l'objectif que Barthes annonçait lui-même dans son avant-propos (voir citation *supra*). La présence (un peu comique) de l'adverbe « finalement » dans les propos de l'intervieweur Raymond Bellour témoigne d'une sorte d'appropriation simulée, masquée, mais que Bellour³ juge crédible, au point d'ailleurs de ne même pas prendre la peine d'explicitier cette « proposition saussurienne » à ses lecteurs, pour ne mentionner que son renversement par Barthes. Preuve s'il en est que la référence à Saussure peut constituer désormais l'arrière-fond du discours, sur lequel se détachent d'autres figures.

Cet arrière-fond se trouve en outre explicitement requalifié par Barthes lui-même :

[Barthes :] Ce livre correspond à une sémiologie « débutante ». Par exemple, il utilise encore d'une façon insistante un schéma et un lexique saussuriens (*signe, signifiant, signifié*). (Barthes 1967b : 51)

De « prophétique », puis « classique », le saussurisme est devenu « novice » : au moment même où il en étend considérablement la surface de diffusion, Barthes prend la peine d'en signaler l'obsolescence, c'est-à-dire d'en faire un produit de second rang sur l'échelle de la distinction intellectuelle.

Nulle condescendance cependant chez Barthes, qui se prête volontiers au jeu d'un journalisme encore moins spécialisé, quelques mois plus tard, lorsqu'il répond aux questions de *France-Forum* :

[Delanghe :] En somme, vous auriez pu édifier un « système du logement » ou un « système de la nourriture », comme vous avez édifié celui de la mode ? / [Barthes :] Si l'on sait depuis toujours que ces "objets" ont des fonctions bien précises et différentes, on est convaincu aujourd'hui qu'ils constituent également, pour les hommes, des moyens de communications, des véhicules de significations. C'est Saussure, le premier, qui a postulé l'existence d'une science générale des signes ; il pensait que la linguistique serait une partie seulement de cette science. Ce postulat a été repris ensuite grâce au développement de la linguistique, science du langage humain, science également fort bien constituée aujourd'hui, qui sert de modèle au structuralisme. (Barthes 1967b : 63-64)

Cette réponse offre un condensé des observations faites précédemment, qui correspond par ailleurs au canal de diffusion sans doute le plus doxique de ce parcours. Nous pouvons ainsi y voir une forme d'achèvement dans la constitution d'un Saussure-pour-tous, qui appelle dès lors une relance sous d'autres formes, ou une réponse critique.

³ Bien qu'on ne puisse le réduire au rôle d'un journaliste culturel, Raymond Bellour, lui-même théoricien et romancier, représente, dans cette décennie 1960, une gamme de producteurs intellectuels passeurs d'idées, frottés aux nouveautés de la théorie la plus spécialisée, mais soucieux d'en étendre la zone d'influence à un large public de lecteurs.

4. Benveniste, Mounin, Foucault : trois réactions paradoxales de renforcement doxique⁴

La réponse sans doute la plus évidente est celle de Georges Mounin. En 1968, il signe une monographie intitulée *Ferdinand de Saussure ou le structuraliste sans le savoir*, pour une collection de grande vulgarisation chez Seghers, « Philosophes de tous les temps », dont la 4^e de couverture est particulièrement éloquente :

La collection PHILOSOPHES DE TOUS LES TEMPS offre à l'étudiant, au professeur, à l'amateur une somme condensée de connaissances indispensables à la compréhension de la doctrine d'un grand philosophe. / Cette collection, qui n'est pas limitée à une époque, à une culture, à une école de pensée, présente le panorama des idées, des systèmes et des œuvres qui constituent le trésor de la philosophie universelle. (Mounin 1968 : 4^e de couverture)

On trouve, dans cette même collection, des monographies dont les sujets vont de Bouddha à Rousseau, en passant par Sénèque et Bakounine ; c'est dire si Saussure est maintenant bien entré au panthéon de la culture générale. Cependant, Mounin se montre très virulent, pour ne pas dire féroce, envers ceux qui, comme Barthes, ont contribué à cette immense popularité :

[...] le véritable et très efficace et très brillant agent de publicité de la pensée saussurienne dans le domaine des sciences humaines a été Roland Barthes, et dès les articles qui composeront *Mythologies* (1957), donc dès les années 1954-1956. Les références à Saussure [...] pullulent littéralement, jettent tout le vocabulaire saussurien d'un seul coup sur le marché intellectuel au niveau des pages culturelles des hebdomadaires. Malheureusement, cette popularité foudroyante s'accompagne d'une distorsion constante des concepts clés du saussurisme. [...] Barthes, malgré tout ce qu'apportait de stimulant son espèce de psychanalyse sociologique, ne s'est jamais défait de ces à-peu-près journalistiques. (Mounin 1968 : 80-82)

Ces propos indiquent bien que Saussure est désormais perçu comme un produit de masse, dégradé par les supports mêmes qui ont diffusé ses idées et son nom (« les pages culturelles des hebdomadaires »). Face à cette sous-culture, Mounin oppose ainsi une doxa aux atours plus légitimes, celle d'une collection éditoriale chez Seghers, enrichie de portraits de Saussure, de photos de ses lieux d'habitation, de reproduction de ses manuscrits, d'un choix de textes et de repères biographiques, bref de tout l'appareil paratextuel qui distingue la haute culture de la culture de masse. Au Saussure de supermarché de Barthes, Mounin oppose un Saussure patrimonial, ce qui témoigne bien du fait que le nom du linguiste est à présent devenu un enjeu de légitimation culturelle pour un lectorat quantitativement significatif et sociologiquement catégorisable (« l'étudiant, [le] professeur », face à « l'amateur »).

La réponse de Benveniste est plus subtile à saisir, dans la mesure où elle relance le trajet doxique dans une autre direction. En juillet 1968, puis en novembre de la même année, Benveniste donne deux entretiens à deux magazines culturels, l'un aux *Lettres françaises*, l'autre au *Nouvel Observateur*, publiés ensuite (en 1974) en ouverture du tome II des *Problèmes de linguistique générale*. Saussure y apparaît à chaque fois de manière immédiate et centrale.

⁴ Nous aurions pu intégrer également au corpus le fameux « Que sais-je ? » de Piaget (1968) sur *Le Structuralisme*. Cela dit, l'intérêt de cette référence ne tient pas tant à Saussure – on ne lit à son propos que la confirmation du trajet doxique observé chez Barthes, dominé par une mythologie des origines – qu'à ce qui constitue désormais le nouvel objet savant en voie d'intégration doxique, à savoir Chomsky, très cité par Piaget, et face auquel la mythologie saussurienne prend des allures un peu désuètes. Ce serait là l'objet d'une autre analyse.

Cette centralité est en bonne part voulue par la parole journalistique elle-même, qui s'est à présent complètement approprié la référence à Saussure et lui applique ses propres catégories, que le linguiste interviewé est censé simplement valider ou compléter, à la manière d'un faire-valoir savant pour le discours profane ou semi-lettré. On s'en doute, c'est là une configuration qui a le don de déplaire profondément à Benveniste, qui d'abord esquive la perche tendue, puis finit par laisser percer son agacement :

[Dumur :] *La linguistique est une science récente mais elle a une histoire, un commencement.* / [Benveniste :] [longues considérations sur les Grecs, Panini, Chomsky et Descartes ; aucune mention à Saussure] / [Dumur :] *Parmi les commencements, et pour nous en tenir à la chronologie banale, revenons à Saussure.* / [Benveniste :] Saussure, ce n'est pas un commencement, c'est autre chose, ou c'est un autre type de commencement. (Benveniste 1968b : 30-31)

[Benveniste :] J'ai l'impression que dans les discussions auxquelles vous faites allusion, on confond beaucoup de choses. (Benveniste 1968b : 34)

Au passage, notons qu'une configuration dialogique tout à fait similaire s'observe dans l'entretien donné à *L'Express* par André Martinet :

[L'Express :] Ferdinand de Saussure, dont on fait souvent l'initiateur de la linguistique moderne, avait-il observé cela [= La linguistique est devenue une discipline scientifique dès qu'on a bien été convaincu que tout fonctionnait, dans la langue, par la combinaison d'unités discrètes] ? / [A. Martinet :] Non, il a tourné autour, il est mort trop tôt, en 1913. (Martinet 1969 : 139)

Dans l'autre entretien donné par Benveniste, l'intervieweur est moins pénible, et c'est cette fois le linguiste qui, de lui-même, s'étend longuement sur Saussure :

[Benveniste :] [...] Il faut ici remonter un peu plus haut, parce que, à travers lui [Meillet], c'est l'enseignement de Ferdinand de Saussure à Paris qui a été en partie transmis aux disciplines de Meillet. Ceci a une très grande importance pour quiconque fait en quelque sorte la biographie intellectuelle de la linguistique française, quoique le Saussure qui a enseigné pendant dix ans à l'École des Hautes Études n'ait pas été le Saussure dont le nom retentit aujourd'hui partout. / [Daix :] *C'est en quelque sorte le comparatiste.* / [Benveniste :] C'était strictement le comparatiste, extrêmement jeune et précoce, qui avait été, à peine âgé de 21 ou 22 ans, deviné et adopté par un homme qui avait le sens des hommes : Michel Bréal. Nous remontons là à la véritable naissance de la linguistique en France. Bréal a deviné ce que pouvait être un Saussure, ce qu'il était déjà. (Benveniste 1968a : 11-12)

Il faut lire ici une véritable opération de déconstruction de la part de Benveniste. On observe qu'il distingue déjà plusieurs Saussure et en situe l'importance historique relative : sans disqualifier « le Saussure » de la doxa structuraliste des années 1960, il montre qu'il en existe un autre, « strictement le comparatiste », chez qui la linguistique française trouve sa « véritable » origine. Cela dit, le récit qui est fait de cette origine est lui-même empreint d'une rhétorique doxique, qui recouvre en quelque sorte celle qui vient d'être bousculée : Benveniste donne à Saussure un père (Bréal) et un destin, un destin exemplaire, généralisable, bien qu'exceptionnel – Benveniste dit « un Saussure », par antonomase, comme on dirait « un Dom Juan », ou « un Napoléon ».

Benveniste poursuit son entreprise de redoublement, de recouvrement doxique lorsque, dans l'extrait suivant, il met en contraste *ce qui est déjà connu* et *ce qui est peu ou mal connu* et qu'il faut pourtant (mieux) connaître :

[Benveniste :] [...] Quant à Saussure, on ne lisait presque plus rien de lui. Il était rentré à Genève. Il s'était presque immédiatement enfermé dans le silence. Vous connaissez, n'est-ce pas, cette histoire. C'est un homme qui a agi surtout après sa mort. Ce qu'il a enseigné de notions générales et qui est passé dans le *Cours de linguistique générale* publié par ses disciples, il l'a enseigné, il faut bien le savoir, à contrecœur. Il ne faut pas croire que Saussure ait été un homme brimé, empêché de s'exprimer, pas du tout. [...] [T]out cela s'est élaboré chez Saussure d'une façon douloureuse et sans que rien soit passé directement dans son enseignement [...]. [...] Et Saussure évidemment dès cette époque subissait cette obsession à laquelle il s'est livré dans le silence pendant des années [...]. [...] Des hommes comme Bloomfield, ceci est peu connu, ont découvert Saussure de leur côté [...]. (Benveniste 1968a : 14-15)

Or, quelle est cette nouvelle connaissance que Benveniste nous donne à voir de Saussure ? On y retrouve, à un degré d'approfondissement bien supérieur, ce matériau purement humain dont Barthes avait amorcé l'exploration dans son article de 1964 : des syntagmes comme « à contrecœur », « d'une façon douloureuse », « subissait cette obsession », « dans le silence » dressent un portrait très sensible du père de la linguistique structurale, un peu comme si, après s'être révélé comme pure origine, comme pure théorie, comme pure « activité » pour le dire comme Barthes, comme pur texte aussi, « l'homme structural » qu'était Saussure devenait enfin ici homme tout court. Si l'on a parlé de relance doxique ici, c'est parce qu'il nous semble que ce visage torturé du Saussure authentique va finalement de pair avec l'intérêt philologique qu'on lui prêtera à partir de la décennie suivante, sans parler bien sûr de ce que suscitera la popularisation des *Anagrammes*.

À l'opposé exact de cette relance benvenistienne, il nous faut enfin situer la radicalisation foucauldienne, sorte de passage à la limite à partir de la doxa posée par Barthes.

Brièvement d'abord (car ce sont là choses bien connues), dans *Les Mots et les Choses*, Foucault replace Saussure, non plus dans une *généalogie* remontant du présent jusqu'au passé de son origine, mais dans une *archéologie* où Saussure lui-même rejoue des strates antérieures de l'épistémè :

Il était bien nécessaire [...] que retrouvant le projet d'une sémiologie générale, Saussure ait donné du signe une définition qui a pu paraître « psychologiste » (liaison d'un concept et d'une image) : c'est qu'en fait il redécouvrait là la condition classique pour penser la nature binaire du signe. (Foucault 1966 : 81)

On peut retenir de ce passage le caractère de *nécessité* que Foucault attribue à la « redécouverte » de Saussure : là où Benveniste redonne de la chair à Saussure, Foucault en dissout complètement la singularité dans le jeu des forces épistémiques supérieures qui ont déterminé son projet scientifique.

Cette dissolution est encore plus manifeste dans le fameux texte « Qu'est-ce qu'un auteur ? » (1969), où Foucault, comme on le sait, propose de comprendre la figure de l'auteur comme une « fonction ». Parmi les exemples traités, il reprend la comparaison entre Saussure et Cuvier, qu'il avait déjà évoquée dans *Les Mots et les Choses* (1966 : 307), pour illustrer en quoi consiste l'acte de fondation d'une scientificité :

Si Cuvier est le fondateur de la biologie, ou Saussure celui de la linguistique, ce n'est pas parce qu'on les a imités, ce n'est pas parce qu'on a repris, ici ou là, le concept d'organisme ou de signe, c'est parce que Cuvier a rendu possible dans une certaine mesure cette théorie de l'évolution qui était terme à terme opposée à son propre fixisme ; c'est dans la mesure où Saussure a rendu possible une grammaire générative qui est fort différente de ses analyses structurales. Donc, l'instauration

de discursivité semble être du même type, au premier regard, en tout cas, que la fondation de n'importe quelle scientificité. (Foucault 1969 : 806).

Non seulement la mention de la « grammaire générative » témoigne du recouvrement doxique dont Saussure fait l'objet, mais surtout, le cas Saussure, saisi à partir du noyau « fondateur de la linguistique », se résout totalement, comme le cas Cuvier, dans le paradigme des actes de fondation de scientificité.

5. Barthes reprend la main : le tragique saussurien

Entre le Saussure dissout dans sa fonction-auteur et le Saussure torturé de Benveniste, Barthes va choisir celui qu'on devine, non sans porter un regard rétrospectif et critique sur la doxa qu'il aura contribué lui-même à mettre en place.

Pour clore ce parcours, nous évoquerons un texte qui déborde un peu la chronologie annoncée, mais qui portera un éclairage neuf sur ce qui précède. Il s'agit de l'article « Saussure, le signe, la démocratie », publié en 1973 dans la revue *Le Discours social* et repris en volume dans *L'Aventure sémiologique*.

Texte curieux et fascinant s'il en est, où Barthes commence par reposer un portrait du Saussure structural, mais où perce cette fois l'ironie. Saussure est rendu franchement ridicule par sa passion, son enthousiasme qui semble naïf, et surtout l'espèce de dogmatisme scolaire auquel il a donné lieu :

Cette prééminence [de l'analogie] est traitée par Saussure avec un accent passionné : de l'analogie, Saussure chante la force, la vertu, la sagesse ; il la porte au rang d'un principe créateur, démiurgique, et remodèle ainsi la hiérarchie linguistique de son temps. [...] Ne dites pas, comme tout le monde, que « magasinier » vient de « magasin » ; dites plutôt que « magasin/magasinier » a été formé sur le modèle de « prison/prisonnier ». (Barthes 1973 : 221-222)

On trouve ici exprimée on ne plus clairement, et avec l'emphase ironique, le statut de forme de distinction culturelle assumé par la doxa saussurienne, qui semble produire des énoncés dignes du « bon usage ».

Pourquoi cette ironie mordante chez Barthes ? C'est qu'il livre ici, pour la première fois à notre connaissance, une lecture idéologique de Saussure (« rien de plus *directement* idéologique que la linguistique », dit-il d'ailleurs lui-même [Barthes 1973 : 222]), qui fait « s'accord[er] » la promotion de l'analogie avec « les commencements de la société de masse » (*ibid.*) et qui voit dans le rapport fondateur entre signifié et signifiant une « conception proprement gaullienne » (Barthes 1973 : 224) de l'échange monétaire, où l'Or (le signifié) fonde la monnaie (le signifiant).

Le parallèle se poursuit, mais cette fois pour mettre en lumière la sorte d'impasse dans laquelle s'est trouvé Saussure : « contrairement aux conservateurs superbes », Saussure vit « un petit drame », que Barthes lit à la lumière de la « crise monétaire actuelle » (rappelons que le texte date de 1973). Barthes procède ainsi à une véritable mise en récit de la logique de découverte saussurienne (en l'occurrence, du concept de *valeur*), où le portrait du linguiste n'est cependant plus celui d'un découvreur conquérant et fondateur de science, mais plutôt, creusant par là le sillon ébauché par Benveniste, celui, beaucoup plus pessimiste, d'un « angoiss[é] », « obsédé » par le défaut de la langue, « plus inquiet que Valéry » :

Rappelons ce trajet, qui a pris, chez Saussure, l'allure d'un petit drame scientifique, tant ce linguiste a souffert, semble-t-il, des lacunes de la signification, avant qu'il ne parvienne à mettre au clair sa théorie de la valeur. (Barthes 1973 : 223)

Par le biais de ce que Barthes présente comme un « rappel », un nouveau savoir doxique s'élabore sur Saussure, désigné ici comme « ce linguiste », c'est-à-dire avec une distance objectivante qui n'apparaissait guère dans les premières étapes du corpus. Ce linguiste, dont les *Anagrammes* ont été publiés deux ans plus tôt par Starobinski, Barthes finit par dire qu'il « semble avoir passé sa vie entre l'angoisse du signifié perdu et le retour terrifiant du signifiant pur » (Barthes 1973 : 226).

Cette vision pessimiste et désenchantée de Saussure apparaît précisément dans un texte qui s'ancre dans une conscience aiguë du contexte politique et économique de la France de l'époque. Ce Saussure dramatiquement politisé de 1973 nous semble éclairer rétrospectivement la dimension absente de la doxa posée à la décennie précédente, son impensé, à savoir que l'accord culturel et intellectuel de l'époque avec le Saussure doxique était peut-être aussi un accord tacitement politique, euphoriquement et tacitement politique. Mais ce serait là l'objet d'une autre enquête.

6. Conclusion

En guise de conclusion, nous tenterons de dégager rapidement ce que ce parcours, mené à partir de Saussure, peut nous enseigner de manière plus générale sur ce qu'est une configuration doxique et sur les traits qui caractérisent sa mise en texte.

Tout d'abord, un fragment de doxa s'inscrit forcément dans un canal de diffusion non spécialisé, qui oblige à suspendre les routines discursives propres au monde savant, ou en tout cas à les hybrider avec d'autres logiques de mise en discours.

Ensuite, l'inscription doxique semble impliquer une forme de contextualisation temporelle, un repérage immédiatement lisible des objets du discours dans une chronologie imaginée, où s'organisent des motifs tels que l'origine, la filiation, la fondation, la reprise, etc.

Troisièmement, la doxa apparaît également comme une opératrice de mise en série, comme un système instable d'homologies entre des portions plus ou moins éloignées de l'encyclopédie.

Quatrièmement, et c'est sans doute l'aspect le plus saillant, la configuration doxique s'accompagne de divers marqueurs d'évidence, qui communautarisent l'objet du discours : le *topos* de l'opposition entre l'apparence et la vérité, le *topos* de l'allusion – qui joue de la dialectique du connu et du moins connu –, celui de la correction, qui, en mimant l'impossibilité d'une adhésion totale, s'inscrit tout de même sur l'horizon d'une telle adhésion.

Enfin, la configuration doxique induit une forme de pathémisation des objets du discours, les charge de contenus émotionnels qui débordent leur zone de pertinence originelle.

La question qu'il faudrait se poser à présent serait celle de savoir pourquoi Saussure semble se prêter particulièrement bien à une telle configuration, à la période envisagée (et peut-être à d'autres) ? Quelles conditions biographiques, philologiques, scientifiques, historiques, voire politiques (comme suggéré à la fin de notre parcours) ont pu favoriser une telle intégration ? Et qu'est-ce qui la distinguerait, cette intégration saussurienne, d'un parcours analogue accompli par une autre figure de la linguistique, ou par un objet de savoir,

linguistique ou autre ? Ce sont, là aussi, des questions qui appellent d'autres enquêtes que celle ébauchée ici.

Bibliographie

- Badir, Sémir. 2013. « La passion Saussure. Approche rhétorique du thème saussurien en sciences du langage », communication présentée au congrès international *100 ans avec Saussure*, Université de São Paulo, 16-20 septembre 2013.
- Barthes, Roland. 1963. « L'activité structuraliste », *Lettres nouvelles*, 32 ; repris dans *Essais critiques*, Paris, Seuil, 1964, 221-228.
- Barthes, Roland. 1964. « Éléments de sémiologie », *Communications*, 4, 91-135.
- Barthes, Roland. 1966. « Introduction à l'analyse structurale des récits », *Communications*, 8, 1-27.
- Barthes, Roland. 1967a. *Système de la mode*, Paris, Seuil.
- Barthes, Roland. 1967b. « Sur le "Système de la mode" et l'analyse structurale des récits » [Entretien avec Raymond Bellour], *Les Lettres françaises*, mars 1967 ; repris dans *Le grain de la voix. Entretiens 1962-1980*, Paris, Seuil, 1981, 49-62.
- Barthes, Roland. 1973. « Saussure, le signe, la démocratie », *Le Discours social*, 3-4, avril 1973 ; repris dans *L'Aventure sémiologique*, Paris, Seuil, 1985, 221-226.
- Barthes, Roland. 1957. *Mythologies*, Paris, Seuil.
- Benveniste, Émile. 1968a. « Structuralisme et linguistique » [Entretien avec Pierre Daix], *Les Lettres françaises*, 1242, juillet 1968 ; repris dans *Problèmes de linguistique générale*, t. 2, Paris, Gallimard, 1974, 11-28.
- Benveniste, Émile. 1968b. « Ce langage qui fait l'histoire » [Entretien avec Guy Dumur], *Le Nouvel Observateur*, spécial littéraire, 210bis, novembre-décembre 1968 ; repris dans *Problèmes de linguistique générale*, t. 2, Paris, Gallimard, 1974, 29-40.
- Chiss, Jean-Louis & Puech, Christian. 2000. « Saussurisme et structuralisme dans les années 60-70 en France : Linguistique, théorie littéraire et philosophie », *Historiographia Linguistica : International Journal for the History of the Language Sciences/Revue Internationale pour l'Histoire des Sciences du Langage / Internationale Zeitschrift für die Geschichte der Sprachwissenschaften*, 2000, 27 (2-3), 279-288.
- Foucault, Michel. 1969. « Qu'est-ce qu'un auteur ? » [1969], dans *Dits et écrits*, Paris, Gallimard, t. 1, 1994, 789-821.
- Foucault, Michel. 1966. *Les Mots et les Choses*, Paris, Gallimard.
- Maingueneau, Dominique. 1984. *Genèses du discours*, Liège, Mardaga.
- Martinet, André. 1969. [Entretien dans la série *L'Express va plus loin avec...*], *L'Express*, 24 mars 1969 ; republié en volume dans : Collectif. 1973. *L'Express va plus loin avec ces théoriciens*, Paris, Robert Laffont, 127-152.
- Mounin, Georges. 1968. *Ferdinand de Saussure ou le structuraliste sans le savoir*, Paris, Seghers, coll. « Philosophes de tous les temps ».
- Piaget, Jean. 1968. *Le structuralisme*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? ».
- Puech, Christian. 2005. « L'émergence de la notion de "discours" en France et les destins du saussurisme », *Langages* 159, septembre 2005, 93-110.
- Trabant, Jürgen. 2005. « Faut-il défendre Saussure contre ses amateurs ? Notes item sur l'étymologie saussurienne », *Langages* 159, septembre 2005, 111-124.